

INVENTONS
LA CITÉ
DE DEMAIN

ergoapolis

LES CAHIERS ERGAPOLIS

Saison 3 - Casablanca

2012/2013

Requalification des anciens abattoirs de Casablanca

Le concours Ergapolis est placé sous l'égide :

Du Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la Ville
De la Commune urbaine de Casablanca

Il est placé sous le patronage de :

Cécile Duflot,

Ministre de l'Égalité des territoires et du Logement

Aurélie Filippetti,

Ministre de la Culture et de la Communication

INVENTONS
LA CITÉ
DE DEMAIN

ergapolis

Saison 3

2012/2013

Les Cahiers Ergapolis

Requalification des anciens abattoirs de Casablanca

| Sommaire

Les abattoirs de Casablanca



Éditorial	3
L'interdisciplinarité en pratique	5
Ergapolis s'exporte au Maroc	
Les six équipes concurrentes	
Le comité pédagogique	
Le projet : les abattoirs de Casablanca	11
Un site au fort potentiel de développement	
Un ensemble monumental avant-gardiste	
Casablanca, métropole en mutation	
Le contexte national	
Ergapolis, boîte à idées	17
Le contexte urbain	
Témoignages des équipes	
Raccommoder le tissu urbain	
Promouvoir la culture	
Offrir des services	
Innover pour l'avenir	
Végétaliser les abattoirs	
Les résultats	30
Les lauréats	
Composition du comité technique	
Composition du jury	
Les partenaires	35
Notes	38

| Éditorial

Ouverture de la Saison 3 Ergapolis au Maroc





ESTELLE FORGET
FONDATRICE D'ERGAPOLIS

La Saison 3 du concours Ergapolis est un cru exceptionnel.

Pour la première fois depuis sa création, le concours s'est ouvert à un projet à l'étranger. Six équipes, chacune composée de huit étudiants français et marocains en provenance de sept établissements différents, ont réfléchi à la requalification des anciens abattoirs de Casablanca. En effet, dix ans après la fermeture de ce site d'une très grande qualité architecturale, la municipalité n'a pas encore pris de décision sur sa transformation.

Pour les concurrents, à la difficulté de trouver un langage commun entre des professions distinctes, s'est ajouté l'obstacle supplémentaire de la culture. Ce n'était pas un mince défi : de part et d'autre de la Méditerranée, les étudiants ont dû se frotter à d'autres façons de penser, d'autres conceptions de la ville et de l'aménagement urbain, et d'autres méthodes de travail. Ce défi, ils l'ont relevé avec talent, comme en témoigne la qualité de leurs projets, que les jurés n'ont pas manqué de souligner dans leur délibération. Alors que ces étudiants en fin de cycle vont se retrouver sur le marché du travail, nul doute que cette expérience de collaboration internationale leur sera très profitable.

Messieurs Mohammed Nabil Benabdallah, Ministre de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la Ville au Maroc, et Mohamed Sajid, Président de la Commune urbaine de Casablanca, partenaires du concours Ergapolis, ont pris le serment de puiser dans ce foisonnement d'idées pour enrichir leur réflexion sur le devenir des abattoirs. En effet, les travaux des équipes permettent de concevoir un cahier des charges auquel pourront répondre des professionnels de la réhabilitation urbaine. Durant toute la saison, partenaires publics, privés et universitaires, institutions et entreprises, se sont mobilisés et fédérés autour des 6 équipes pluridisciplinaires afin de transmettre leurs savoir-faire et expertises.

Souhaitons donc que la rénovation durable de ce site d'exception serve d'exemple à d'autres friches marocaines, et contribue au rayonnement de Casablanca et du Maroc dans le monde entier.

L'interdisciplinarité en pratique

Séance de travail - Équipe Casavenir



ERGAPOLIS S'EXPORTE AU MAROC

Démarche inédite dans l'urbanisme durable, Ergapolis propose à des équipes d'étudiants aux profils complémentaires, urbanistes, ingénieurs, architectes, économistes, de travailler sur des projets d'aménagement urbain. Son objectif principal vise à inciter les différents corps de métier de la construction à mettre en commun leurs compétences, pour fabriquer de l'intelligence collective et concevoir des réponses adaptées aux projets urbains du XXI^{ème} siècle.

L'aménagement durable des villes nécessite un management de projet renforcé, qui encourage la transversalité des connaissances. Expertises et compétences existent déjà, de même que les spécialistes capables de répondre techniquement aux besoins actuels et futurs. La difficulté ne réside donc pas tant dans leur absence, que dans leur combinaison optimisée et dans leur croisement : dans le temps du projet, afin de ne pas rater le moment charnière entre les diagnostics et la programmation ; dans l'espace, afin de lier les différentes échelles de réflexion et d'intervention ; des thématiques enfin, l'enjeu étant de parvenir à concevoir un projet selon une approche globale et équilibrée des différentes problématiques du développement durable.

Pour cette troisième saison, le concours portait sur la requalification des anciens abattoirs de Casablanca, au Maroc, et sur la programmation urbaine des quartiers alentours. Accueillant actuellement des activités

culturelles ouvertes aux habitants, ce site présente en effet un potentiel fort de redynamisation de cette partie en déshérence de l'agglomération casablancaise.

« Au Maroc, quand il y a un projet, on se donne les moyens de le réaliser. Ce projet s'inscrit dans la stratégie commune franco-marocaine des éco-quartiers. La thématique centrale de ce concours est de mieux vivre en ville, et c'est aussi une occasion d'échanger le savoir-faire ».

(Nicole Bricq, Ministre française du Commerce extérieur)

Les équipes concurrentes avaient pour mission de proposer des solutions innovantes pour transformer le site en véritable espace public à vocation artistique et culturelle, en veillant à garantir aux bâtiments une mixité fonctionnelle adaptée à la vie du quartier. Elles devaient décliner leurs solutions en hypothèses programmatiques (types de programme, quantité, fonctionnement) sur le site des abattoirs et dans un rayon de 800 m autour, et prévoir également la gestion de l'entité sur le long terme, autour d'un réseau d'acteurs publics et privés. Enfin, les hypothèses de programmation devaient être étayées par une approche économique, sociale, environnementale, culturelle et par un état des lieux de la gouvernance du site.

Six équipes ont concouru, chacune composée de huit étudiants, en provenance de sept écoles et universités, françaises et marocaines : École Nationale d'Architecture de Rabat, École Nationale Supérieure d'Architecture de la Ville et des Territoires de Marne-la-Vallée, École Hassania des Travaux Publics de Casablanca, École des Ingénieurs de la Ville de Paris, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Sorbonne, Institut des Hautes Études de Management de Casablanca et Rabat.



Nicole Bricq, Mohammed Nabil Benabdallah et Mohamed Sajid

LES SIX ÉQUIPES CONCURRENTES *



Équipe Art'Battoir

Asma Abuzayed
Étudiante en architecture, ENA Rabat

Kawtar Alami
Étudiante en finance, HEM Rabat

Nada Bakki
Étudiante en architecture, ENA Rabat

Nadhir Barnat
Étudiant en architecture, ENSAVT Marne-la-Vallée

Timothée Diot
Étudiant en urbanisme, Paris IV Sorbonne

Amal Hajjam
Étudiante en ingénierie, EIVP Paris

Maroua Mouline
Étudiante en marketing, HEM Casablanca

Rachid Ouzennou
Étudiant en urbanisme, INAU Rabat



Équipe Casaverir

Louis-Martin Bonnot
Étudiant en ingénierie, EIVP Paris

Mouhssine Bourhbi
Étudiant en ingénierie, EHTP Casablanca

Tristan Gautard
Étudiant en architecture, ENSAVT Marne-la-Vallée

Mohamed Haytoui
Étudiant en urbanisme, INAU Rabat

Inès Jouot
Étudiante en urbanisme, Paris IV Sorbonne

Hicham Lahlou
Étudiant en marketing, HEM Casablanca

Siouar Lakzit
Étudiant en architecture, ENA Rabat

El Jirari Loubna
Étudiante en finance, HEM Rabat

* Certains membres des équipes n'étaient pas présents pour la photo de groupe.



Équipe Ergafen

Sahare Chard
Étudiante en finance, HEM Rabat

Pierre Charny-Brunet
Étudiant en architecture, ENSAVT Marne-la-Vallée

Chloé Etori
Étudiante en urbanisme, Paris IV Sorbonne

El Mahdi El Hamel
Étudiant en urbanisme, INAU Rabat

Sarah Lahkim
Étudiante en ingénierie, EHTP Casablanca

Juliette Richard
Étudiante en ingénierie, EIVP Paris

Mouna Tadimi
Étudiante en marketing, HEM Casablanca

Sophia Zahi
Étudiante en architecture, ENA Rabat



Équipe For a Better Morocco

Rafael Bolonha
Étudiant en ingénierie, EIVP Paris

Mohamed Boukatta
Étudiant en urbanisme, INAU Rabat

Fadila Dounnasr
Étudiante en marketing, HEM Casablanca

Justine Furet
Étudiante en architecture, ENSAVT Marne-la-Vallée

Othmane Lamnabhi
Étudiant en finance, HEM Rabat

Phillip Pratzas
Étudiant en urbanisme, Paris IV Sorbonne

Fatna Talbi
Étudiante en ingénierie, EHTP Casablanca

Houda Zerraf
Étudiante en architecture, ENA Rabat



Équipe L'Guts

El Omari Abdelaziz
Étudiant en urbanisme, INAU Rabat

Gaëlle Amiot
Étudiante en architecture, ENSAVT Marne-la-Vallée

Simon Bienaimé
Étudiant en urbanisme, Paris IV Sorbonne

Mehdi Chaabane
Étudiant en ingénierie, EIVP Paris

Safa Hafid
Étudiante en ingénierie, EHTP Casablanca

Youssef Ouazzani
Étudiant en marketing, HEM Casablanca

Maryam Rahmouni
Étudiante en finance, HEM Rabat



Équipe Vill'Harmonie

Chahd Benazzouz
Étudiante en marketing, HEM Casablanca

Anass Boukhal
Étudiant en finance, HEM Rabat

Quentin Chance
Étudiant en ingénierie, EIVP Paris

Adrien Desgrolard
Étudiant en architecture, ENSAVT Marne-la-Vallée

Sakina Douiri
Étudiante en architecture, ENA Rabat

Saber Noureddine
Étudiant en urbanisme, INAU Rabat

Kawtar Rafi
Étudiante en ingénierie, EHTP Casablanca

LE COMITÉ PÉDAGOGIQUE

Constitué des professeurs des écoles participantes, il a accompagné les équipes dans la réalisation de leur projet. Il s'est réuni le 6 février 2013 à Marne-la-Vallée, dans les locaux de l'ENSAVT Marne-la-Vallée, pour examiner l'état d'avancement des travaux.

Sophie Brindel-Beth Architecte, professeur à l'ENSAVT Marne-la-Vallée

Laurent Ducourtieux Coordinateur Département Espace Public, Aménagement, Mobilité à l'EIVP

Estelle Forget Entrepreneur, Consultante en Développement Durable, Fondatrice d'Ergapolis

Azeddine Ismaïl Directeur des études à l'EHTP Casablanca

Mohamed Hanzaz Enseignant chercheur à l'ENA Rabat

Gabriel Lejaille Ingénieur d'Affaires à Archiwizard

Mouna M'Hammedi Enseignante, Chercheur à l'ENA Rabat

Ouafa Messous Enseignante, chercheur à l'ENA Rabat

Boudour Moumane Chargée de mission Ergapolis

Amina Sellali Directrice des formations, de la pédagogie et de la recherche à l'ENSAVT Marne-la-Vallée

Hicham Tassi Responsable Département Relations Entreprises à l'HEM Casablanca

Jean-Baptiste Vaquin Président Département Espace Public, Aménagement, Mobilité à l'EIVP

Le projet : les abattoirs de Casablanca

Le site des abattoirs



UN SITE AU FORT POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT

Situé à l'est du centre ville et du port de Casablanca, le long de la voie ferrée qui relie les villes de la côte atlantique, le site des abattoirs occupe une emprise totale de 5,5 ha, dont 2,2 ha de bâtiments.

Construits en 1912 par Georges Ernest Desmaret, et modernisés en 1922 par Henri Prost, les abattoirs se caractérisent par un mélange de styles hispano-mauresque et d'Art déco, qui connaîtra un grand succès à Casablanca. Avec d'autres grands équipements, comme la gare de Casa Voyageurs, le cinéma le Rialto, et la Banque d'État du Maroc, ils symbolisent l'entrée de la ville dans la modernité. À leur apogée, ils employaient quotidiennement jusqu'à 5000 personnes, et contribuaient à l'animation de l'un des quartiers les plus dynamiques de l'agglomération (artisanat, métiers de bouches, etc.).

Après l'ouverture de nouveaux abattoirs en périphérie, la Commune urbaine de Casablanca, gestionnaire du site depuis sa création, a désaffecté l'ensemble monumental en 2002, portant un coup d'arrêt à toute l'économie du voisinage.

L'année d'après, elle l'a inscrit sur la liste du patrimoine national, ce qui a permis de le sauvegarder. Sous l'impulsion d'un collectif d'une vingtaine d'associations, l'endroit se transforme en fabrique culturelle, et accueille des événements tels que le festival Transculturelles, qui rassemble en avril 2009 plus de 250 artistes et 30000 spectateurs et attire à nouveau l'attention sur ce patrimoine architectural.

Faute de réelle politique culturelle de la ville, et donc de financements, la pérennité des activités actuelles n'est pas assurée, et le site est menacé par la spéculation immobilière. Il présente pourtant un fort potentiel de dynamisation du quartier, et des opportunités pour expérimenter et proposer des formes et des utilisations nouvelles. Au-delà, il contribuerait efficacement aux rayonnements national et international de l'aire métropolitaine de Casablanca.

« Pour faire renaître ce site patrimonial exceptionnel et le rendre viable, trois volets doivent être pris en compte. Un volet économique : les abattoirs ne doivent pas devenir un fardeau, mais avoir des rentrées d'argent. Un volet culturel : ils doivent permettre aux Casablancais de s'offrir des instants d'évasion. Enfin un volet jeunesse : rien n'interdit d'y créer un lieu de formation et des activités au profit des jeunes. D'où l'intérêt du concours Ergapolis d'y associer des étudiants de cursus variés, qui sauront aborder le devenir du site avec un œil neuf ».

(Rachid Andaloussi, président de l'association Casamémoire)



Plan du site des abattoirs de Casablanca

UN ENSEMBLE MONUMENTAL AVANT-GARDISTE

Isolée de son environnement urbain par un mur d'enceinte élevé, l'emprise des abattoirs est encadrée par trois boulevards et un faisceau de voies ferrées au nord. L'environnement immédiat des abattoirs est très dégradé, au niveau fonctionnel et paysager. L'entrée principale donne sur l'avenue Jaafar El Barmaki, une artère dangereuse pour les piétons, car mal aménagée et très fréquentée par les camions qui desservent le quartier industriel voisin. À l'intérieur, le site est segmenté par de larges rues (17 m pour la principale) qui débouchent sur des places spacieuses.

Les bâtiments se caractérisent par la grande variété de leurs formes, de leurs proportions, de leurs volumes, immenses pour certains d'entre eux, de leur hauteur de plafond, du nombre et du type de leurs ouvertures. Cette variété était destinée à assurer l'ensemble des fonctions d'un abattoir : boucheries, écuries, boyauteerie, triperie, halle aux cuirs, ateliers, frigos, incinérateur, administration.

L'identité de l'ensemble des bâtiments est remarquable : symétrie des corps de façades, claustras et rosaces en béton, acrotères stylisés en dentelle, patterns de céramique polychromique, etc. Le traitement architectural se distingue par sa dualité, entre les lignes épurées, les longues portées et les hauteurs sous plafond, d'une part, et la minutie des détails d'autre part.

La nécessaire fonctionnalité du lieu n'a pas empêché de soigner la décoration : les carreaux rectangulaires et circulaires des zelliges verts et jaunes, les arcs brisés du hall d'accès aux boucheries et leurs ornements, les mosaïques finement dessinées, les moucharabiehs géométriques, témoignent du style néo-mauresque du site. Les claustras, les angles vifs, les volumes simples, les portées des poutres en béton armé annoncent l'Art déco.

Deux corps de bâtiments se dégagent par leurs proportions imposantes. Sur une surface totale de 8500 m², les boucheries fascinent par leurs formes épurées, le rythme créé par la répétition des ouvertures, les claustras en ciment, les grandes portes entourées de plaques de zelliges, etc. Un système de rails, de poulies et de crochets, suspendu au plafond pour faciliter le transfert des abats d'une pièce à l'autre, est encore en place. De l'autre côté de la rue principale, les écuries sont baignées de lumière naturelle, grâce au jeu des volumes de la toiture très avant-gardiste pour l'époque.

Le site des abattoirs





Visite de site avec la Fabrique Culturelle

Une gouvernance associative

En 2009 et 2010, le collectif d'associations des abattoirs, mené par Casamémoire, association de sauvegarde du patrimoine architectural marocain du XX^{ème} siècle fondée en 1995, a signé avec la Commune urbaine de Casablanca deux conventions d'occupation du site des abattoirs. Ces conventions ont permis de monter des événements artistiques tels que le Printemps des abattoirs, devenu les Transculturelles. Mais leur durée, un an à chaque fois, est insuffisante pour lever les fonds nécessaires au fonctionnement et à la réhabilitation du site, d'autant que, faute de pouvoir obtenir le statut juridique d'établissement culturel, le collectif ne peut pas non plus récolter de recettes lors des événements qu'il organise.

En 2009, à la demande de la Ville et avec l'appui de la Ville d'Amsterdam, le collectif a conduit une série d'ateliers de réflexion sur la reconversion des abattoirs, avec l'idée de constituer une fondation culturelle de soutien et d'accompagnement des projets, pour renforcer notamment les liens avec le quartier de Hay Mohammadi.

Benchmark de transformation de sites industriels

Quelques exemples de villes ayant réussi la transformation de leurs abattoirs, ou de sites de la même ampleur : le Matadero à Madrid, les abattoirs de New York, le 104 et le parc de la Villette à Paris, les abattoirs de Toulouse et de Landau, la Cité des Arts de Besançon, l'Ars Electronica Center de Linz.

CASABLANCA, MÉTROPOLE EN MUTATION

Métropole de 5 millions d'habitants, Casablanca est la capitale économique et financière du Maroc, mais aussi l'un des plus grands pôles de développement du continent africain. L'aire urbanisée croît de 300 ha par an, et les projections démographiques à l'horizon 2030 restent considérables, même si le taux d'accroissement de la population semble s'être stabilisé autour de 2%. Premier pôle industriel et tertiaire du Maroc, la ville génère 25% du PIB, et attire 50% des investissements directs étrangers. De nombreux programmes de bureaux, dédiés à l'offshoring, sont prévus sur tout le territoire de l'agglomération.

Mais le niveau d'infrastructures de cette ville qui concentre 40% de la population active du royaume, n'a pas suivi le même rythme. La congestion menaçant, ce n'est qu'en 2007 qu'un plan de déplacement urbain a été adopté pour développer les transports publics. Il prévoit notamment la réalisation d'un RER entre l'aéroport Mohammed V et la ville de Mohammedia, ainsi que de plusieurs lignes de tramway, dont la première, longue d'une trentaine de kilomètres, a été inaugurée en décembre 2012. Sans oublier la ligne de TGV reliant Casablanca à Tanger, qui aura son terminus à la gare de Casa Voyageurs.



Le Tramway de Casablanca

D'autre part, avec moins de 1m² d'espace vert par habitant, en particulier dans les arrondissements péri centraux, Casablanca, la Ville blanche, est surtout une ville en béton : les espaces verts, parcs, bois urbains, trop rares et très dégradés, ne répondent pas aux besoins de la population et souffrent d'un réel manque d'entretien. Le retard est aussi manifeste en matière d'équipements de loisirs et de tourisme, de salles de concert, de musées, de galeries.

Consciente de ce handicap dans la compétition internationale pour séduire les investisseurs et la main-d'œuvre qualifiée, la Commune urbaine de Casablanca, qui regroupe depuis 2003 les 16 arrondissements de l'agglomération, a établi en 2008 un schéma directeur, prévoyant la création de plusieurs grands parcs urbains, ainsi que de nombreux projets d'équipement.

« Concevoir des sites intégrés dans leur environnement, et des solutions appropriées au contexte local, associer les efforts en développant la transversalité, cette démarche d'Ergapolis est la même que celle qui anime Lydec, entreprise citoyenne et opérateur de services urbains à Casablanca depuis 15 ans. C'est pourquoi, nous avons souhaité participer activement à ce projet, dont nous partageons totalement les valeurs et les principes de développement durable ».

(Saad Azaoui, chef du département Planification de Lydec)

Quelques grands projets urbains engagés à Casablanca et dans sa périphérie

- Modernisation de l'**ancienne médina**
- **Casart** : complexe culturel comprenant une salle de spectacle polyvalente de 1800 places, un théâtre de 600 places, une salle d'exposition, des galeries d'art, une librairie, des commerces, des espaces de convivialité, le réaménagement de la place Mohammed V
- Modernisation des gares de **Casa Port et Casa Voyageurs**, en vue de la liaison **LGV Tanger-Kénitra-Casablanca**
- Programme d'infrastructures ferroviaires régionales : **tramway** (une ligne de 31 km, 48 stations, incluant un programme de rénovation urbaine), **RER** (une ligne de 63 km entre l'aéroport Mohammed V à la ville de Mohammedia)
- **Morocco Mall** : complexe commercial et de loisirs
- **Casa Near Shore** : parc d'activités tertiaires dédié à l'offshoring
- **Avenue royale** : espaces publics, logements, commerces, bureaux et activités de loisirs
- **Anfa aéroport** : parc comprenant des équipements de santé, des lieux de culte, des commerces, des logements, la place financière de Casablanca
- **Anfa Place** : programme de logements et de bureaux, commerces et loisirs, hôtels et centre de convention
- Zal-mita : **centre d'affaire**
- **Marina** : hôtel de luxe, WTC Casablanca, cinéma, bureaux, logements
- **Sindibad** : parc à thème, zoo et musée archéologique, parc écologique et forêt récréative, commerces, restaurant et hôtel, zone résidentielle
- **Bouskoura** : projet de ville verte

LE CONTEXTE NATIONAL

Depuis plus d'une décennie, le gouvernement du Maroc a lancé plusieurs programmes de développement et de rénovation urbaine. Le premier, « Villes sans bidonville », adopté en 2001, constitue l'une des priorités gouvernementales dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, et vise à éradiquer l'habitat insalubre, qui frappe 360 000 familles dans 85 villes, dont Casablanca. En 2005, l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH), a pour but de réduire la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, en facilitant l'accès aux services de base, dans le cadre des Objectifs du millénaire des Nations-Unies,

Le programme de réparation communautaire porté par l'Instance Équité et Réconciliation (IER) a été lancé par le Roi en mai 2005. Ce partenariat entre l'État, les collectivités locales et les organismes internationaux, a pour objectif d'aider des projets de natures très différentes, allant du sport à la structuration d'activités économiques.

Par ailleurs, dans le cadre de la conférence Rio + 20 en 2012, le ministère marocain de l'Énergie, des Mines, de l'Environnement et de l'Eau a commandé un « Livre blanc du développement durable au Maroc : bilan et perspectives », pour présenter les engagements du Maroc en matière de protection de l'environnement de développement durable, avec un accent particulier sur le développement des énergies renouvelables.



Le centre ville de Casablanca

| Ergapolis, boîte à idées

Workshop à Paris



LE CONTEXTE URBAIN

Ensemble architectural exceptionnel en lisière de ville, les abattoirs de Casablanca semblent aujourd'hui à l'abandon, dans un quartier lui-même en déclin et marginalisé, caractérisé par un habitat informel et des industries vieillissantes. Leurs atouts restent pourtant nombreux. Ils constituent une réserve foncière considérable, dont la valorisation profiterait non seulement aux habitants des environs, mais aussi à l'agglomération tout entière. Leurs grandes qualités architectoniques (volumes amples, vastes surfaces couvertes, harmonie de la décoration) offrent un éventail varié de possibilités d'exploitation, et les associations qui animent le site depuis une décennie n'ont pas manqué de s'en saisir pour proposer des activités culturelles, artistiques, et sportives, à destination de tous les publics.

Reste que, faute d'une implication forte du propriétaire des lieux, à savoir la municipalité de Casablanca, la dégradation des bâtiments interdit de pérenniser sous leur forme actuelle ces nouveaux usages, pour d'évidentes raisons d'hygiène et de sécurité. Mais quelles nouvelles fonctions attribuer à un site d'une telle ampleur ? Comment le réaménager ? Comment mieux l'intégrer à son environnement ? Autant de défis considérables qui se posent à la ville. A ces défis, les équipes participantes du concours Ergapolis ont su apporter des réponses variées et innovantes, détaillées dans les pages suivantes.

« Si à Lafarge Maroc, nous avons tenu à soutenir Ergapolis, c'est parce que ce concours correspond à notre politique de responsabilité sociétale qui vise à protéger le patrimoine architectural du Maroc. Avec sa vision transversale des métiers et compétences, Ergapolis apporte des solutions globales aux enjeux de la réhabilitation. Or pour que l'insertion du projet dans son environnement soit réussie, il est fondamental de réunir d'autres compétences en plus de celles de l'architecte ou de l'ingénieur. Ces ambitions coïncident avec la volonté de Lafarge de proposer des solutions constructives pour la réalisation de programmes d'aménagement ».

(Mohamed Rachid Amor, Directeur des Affaires publiques et du Développement durable).

Atour des abattoirs



TÉMOIGNAGES DES ÉQUIPES

I *Art'Battoir*

« Avec Art'Battoir, nous avons choisi de ne pas nous limiter à la parcelle des abattoirs, mais de réfléchir plus largement à l'échelle de la ville, car les abattoirs, du temps où ils fonctionnaient, jouaient un rôle moteur pour toute la métropole casablancaise. Le site doit tirer parti de sa position « d'entre-deux », entre les quartiers de Hay Mohammedi et des Roches noires. D'où le nom que nous avons donné à notre projet, « Al Barzakh ». Avec la fabrique culturelle, il vise à recoudre le tissu urbain entre ces quartiers, et à redistribuer des ressources aux abattoirs, en combinant des programmes nouveaux avec les programmes existants. Nous prévoyons par exemple de densifier les quartiers autour des abattoirs en les équipant de bureaux et services publics (espace culturel, médiathèque, complexe sportif, hôpital) pour combler un manque criant. Enfin, nous améliorons les communications entre les abattoirs, la gare de Casa Voyageurs, et les quartiers ».

I *Casavenir*

« Casavenir a voulu redorer l'image des abattoirs, à l'échelle de l'agglomération, en créant la Cité du développement durable et des arts numériques. En effet, le développement durable est une question fondamentale de notre époque, en particulier dans une ville comme Casablanca qui souffre de pollutions multiples de l'eau, de l'air, du sol, etc. À ces défis environnementaux, les technologies nouvelles peuvent contribuer à apporter des réponses efficaces. D'où la combinaison des deux. Enfin, nous avons veillé à bien intégrer les habitants du quartier dans le projet : nous ouvrons le site au maximum, nous créons des espaces publics, une grande place, un parc, un lieu d'exposition gratuit, et nous facilitons les accès au site, par exemple en élargissant et en embellissant le passage sous les voies ferrées ».

I *Ergafen*

« Lors des enquêtes que nous avons menées dans les quartiers autour des abattoirs, les habitants ont exprimé le souhait de toucher le moins possible aux abattoirs, qu'ils perçoivent comme le symbole de leur quartier. C'était leur demande la plus impérative. Dans le projet Ergafen, nous avons donc choisi de garder le site intact, de conserver tout ce qu'il était possible, à l'exception de quelques constructions sans intérêt ou en ruines. Une autre demande des habitants pointait l'insuffisance des services, notamment culturels : pas de théâtre, ni de bibliothèque. D'où notre idée d'aménager dans les bâtiments existants une médiathèque, des salles d'exposition, de travail, d'informatique, de spectacle. Enfin, les habitants ont regretté la clôture du site. Nous proposons donc de détruire les murs d'enceinte, de construire un emmarchement au niveau du pont sous la voie ferrée, et de travailler sur la matérialité du sol pour améliorer la continuité entre les revêtements des abattoirs, les trottoirs, les boulevards, les stations du tramway, etc. ».

I *For a Better Morocco*

« Notre équipe franco-marocaine a conçu le projet d'aménagement « For a better Morocco » dans le but de revitaliser le site des abattoirs dans leur dimension à la fois sociale, économique, culturelle et écologique – le tout dans des contraintes budgétaires strictes. Nous avons effectué un diagnostic très poussé du bâti existant, pour identifier tout ce qui pouvait être réutilisé et valorisé, en particulier les éléments du style hispano-mauresque qui en font un lieu remarquable. Notre idée consiste ensuite à y créer El Boustane, une agropôle, c'est-à-dire un lieu de production agricole maraîchère, avec des activités socio-culturelles qui y sont liées.

Un tel projet permet de conserver l'organisation actuelle des bâtiments. À terme, le site doit devenir une nouvelle centralité dans l'agglomération casablancaise, ce qui passe notamment par l'amélioration des relations avec les autres pôles de la ville ».

I L'Guts

« Dans notre projet L'Guts, nous avons transformé les abattoirs en un lieu de rencontre et de cohabitation, à l'interface de quartiers socialement distincts. La réhabilitation du site doit servir de moteur à la régénération de l'ensemble de la zone industrielle en déclin. Dans notre réflexion, nous avons hiérarchisé soigneusement les enjeux, sans en délaissier aucun, mais en les intégrant en profondeur au projet. En associant étroitement culture, artisanat, commerce, éducation et loisirs, et en concentrant conception, fabrication, vente et communication sur un même site, nous créons un circuit court unique en son genre au Maroc, qui stimule la créativité : la culture, l'économie et les services se mêlent étroitement dans une sorte de cercle vertueux.

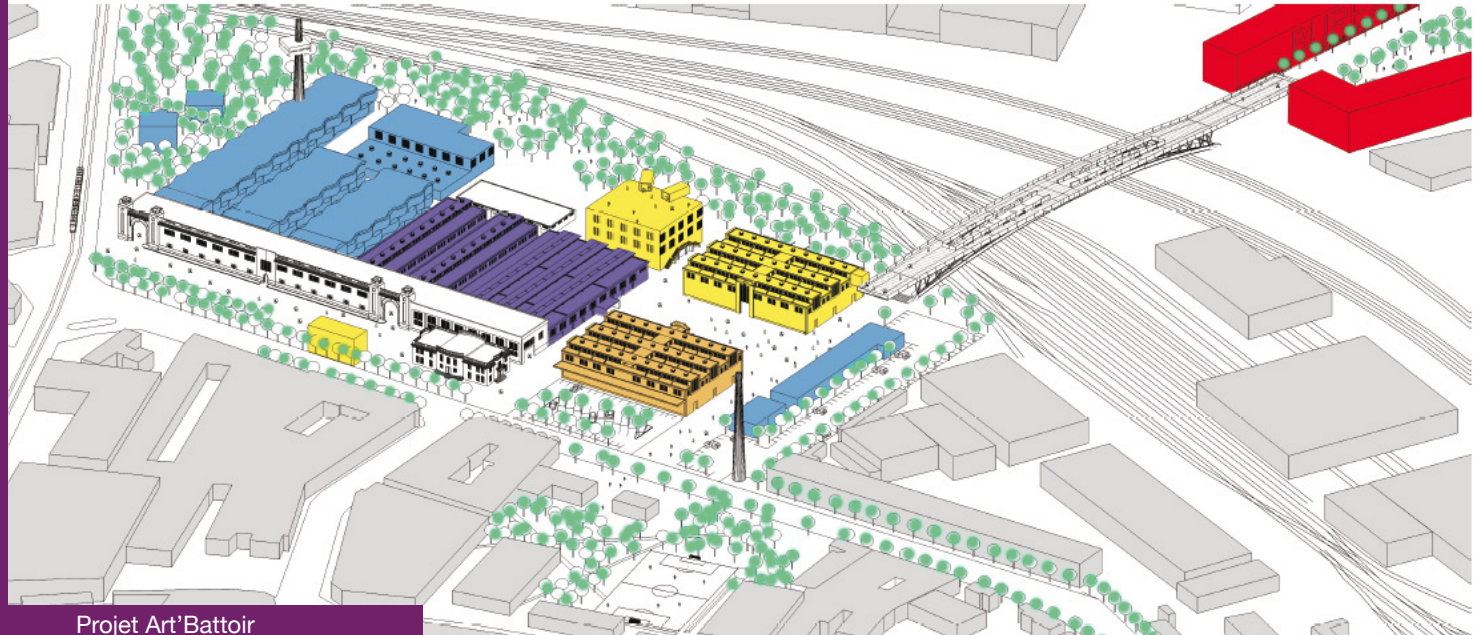
Cette vitrine audacieuse inscrit les anciens abattoirs dans le futur de la ville, tout en respectant les traditions marocaines. Nous voulons faire des abattoirs, site emblématique de l'histoire industrielle de Casablanca, le creuset où se fabriquera la société casaoiie de demain ».

I Vill'Harmonie

« Avec l'équipe Vill'Harmonie, nous avons souhaité qu'à travers la réhabilitation des abattoirs, le quartier de Hay Mohammedi poursuive sa renaissance culturelle, tout en répondant aux besoins de ses habitants, et en favorisant le « vivre ensemble » à l'échelle de l'agglomération. Nous avons donc composé notre projet autour de trois grands espaces de vie structurants, qui respectent tous les principes du développement durable : un parc d'activités, oasis à la fois végétal et minéral, qui offre un large choix de services et divertissements diurnes et nocturnes ; une « Centrale », dédiée à l'événementiel et aux arts, qui implique les habitants dans trois thématiques, la création, l'expression et la formation ; enfin, un grand parvis, qui permet d'ouvrir le site sur le quartier de Hay Mohammedi le long du boulevard Jaafar El Barmaki ».

« Aujourd'hui, les faiseurs de villes ne sont plus seulement des architectes ou des urbanistes, ils sont des concepteurs au sens large. Nos professions doivent apprendre à travailler dans un contexte global, tout en conservant la pudeur du geste, fondamentale quand il s'agit de projets de l'ampleur des abattoirs de Casablanca, avec leur forte dimension patrimoniale, culturelle et économique. Leur désaffectations a porté un coup mortel aux quartiers qui en dépendaient. Nous souhaitons qu'ils retrouvent leur splendeur passée, et que les activités qu'ils accueilleraient irriguent à nouveau la ville. Par leurs travaux de grande qualité, les équipes d'Ergapolis, y auront largement contribué ».

(El Montacir Bensaïd, architecte - Président du jury)



Projet Art'Battoir

RACCOMMODER LE TISSU URBAIN

Situé dans une zone industrielle en déclin, entre le centre ville de Casablanca et le quartier de Hay Mohammadi, le site des abattoirs pose un premier défi à ses aménageurs : son désenclavement. La question de sa liaison avec le reste de l'agglomération a déjà été résolue en décembre 2012 grâce à l'inauguration de la ligne de tramway : les abattoirs sont désormais très facilement accessibles depuis le centre historique et au-delà.

Mais le désenclavement se pose aussi en d'autres termes. Le site des abattoirs est un espace entièrement clos par un haut mur d'enceinte. Au nord, le faisceau de voies ferrées à l'approche de la gare de Casa voyageurs l'isole du quartier de Roches Noires. Au sud, un boulevard peu sécurisé le sépare du reste du quartier de Hay Mohammadi. Faut-il abattre intégralement le mur d'enceinte, ou bien l'ouvrir à quelques endroits stratégiques ? Comment franchir les obstacles et rapprocher les abattoirs des quartiers ?

La réflexion la plus approfondie sur cette question appartient à l'équipe Art'Battoir. Son projet Al Barzakh (« entre deux »

en arabe) veut redonner aux abattoirs un rôle moteur pour les quartiers voisins, tout en révélant la richesse urbaine cachée du site actuel.

Il jette au-dessus des voies ferrées une passerelle suffisamment large « pour allier à la notion de passage celle de la contemplation », qui prend son envol côté abattoirs depuis une vaste esplanade. Dans son prolongement, le boulevard Amr Ibnou Ass, « percée visuelle » vers le quartier des Roches noires et au-delà, l'Océan atlantique, est réaménagé, avec la densification progressive des dents creuses, le traitement paysager des espaces publics et la transformation de l'actuel nœud routier en une place agréable, bordée d'immeubles de bureaux et de commerces. Le projet soigne aussi la connexion avec la gare de Casa Voyageurs en requalifiant le boulevard Ba Hmad pour le rendre plus agréable à parcourir à pied.

À l'entrée principale des abattoirs, Sahat Lbattoir, la « Place des abattoirs », sorte de parvis d'une superficie de 3100 m², ouvre le site vers la ville. Il se vit comme un espace de rencontres et d'échanges : à l'ombre des arbres, les habitants du quartier y recréent un peu de convivialité évanouie autour d'une partie de cartes et d'une tasse de thé.

Plus radical, l'équipe de Casavenir abat le mur d'enceinte dans son intégralité pour décroquer définitivement le complexe des abattoirs. Cette idée obéit aussi à des préoccupations d'ordre esthétique : supprimer le mur permet de rendre plus visibles les façades majestueuses et les grandes portes ornées de mosaïques. La destruction-libération s'accompagne de la transformation du boulevard Jaafar El Barmaki en esplanade semi-imperméabilisée pour mettre en valeur les somptueux corps de bâtiment. De l'autre côté du boulevard, les commerces traditionnels, pâtisseries et restaurants, sont rénovés et diversifiés.

« Cette opération du concours Ergapolis a conduit les lauréats à travailler directement sur le site magique des abattoirs. L'implication d'un certain nombre d'associations a donné vie à la fabrique culturelle de Casablanca, mais il est temps de les réhabiliter. Les six groupes ont milité dans un esprit de camaraderie ».

(Mohamed Sajid, Président de la commune urbaine de Casablanca)

PROMOUVOIR LA CULTURE

Depuis leur fermeture en 2002, les abattoirs sont le lieu de nombreux événements culturels « spontanés », concerts, expositions, « fabriques culturelles », équipements sportifs improvisés pour la jeunesse.

Il faut reconnaître que le site s'y prête remarquablement : les volumes gigantesques peuvent contenir une foule nombreuse ; l'enchevêtrement de rails suspendus des boucheries excite l'imagination des artistes en herbe ; les jeux de lumière des moucharabiehs contribuent à la féerie du site ; les esplanades spacieuses accueillent des activités de plein air dans de bonnes conditions de sécurité.

Ce n'est donc pas une surprise si toutes les équipes concurrentes ont proposé de réserver une partie du site à un ou plusieurs équipements à finalité artistique, qui, plus généralement, manquent cruellement à l'agglomération casablancaise. L'idée sous-jacente consiste à pérenniser la dynamique actuelle du site, à l'accompagner et à la professionnaliser, en lui attribuant des espaces adaptés et sécurisés.

Les projets accordent une large place aux formes artistiques les plus contemporaines, « street art », « light painting ». L'équipe Casavenir transforme le site en Cité des arts numériques, qui mettrait des outils technologiques innovants à la disposition de jeunes artistes. S'élevant à l'échelon national, le projet Art'Battoir consacre 2000 m² à un ensemble d'ateliers destinés aux artistes marocains, Dar Lfennane, avec un espace d'exposition ouvert aux visiteurs. L'espace serait géré par un collectif d'associations sous la tutelle de l'administration générale du site.

Des commerces liés à l'art et à la culture accompagnent ces centres. Ainsi Art'Battoir prévoit-il un village pour accueillir des associations, des ateliers privés, des boutiques de référence, des cafés, ainsi qu'un centre de formation à l'usage des nouvelles technologies. Des lieux d'expression libre sont réservés à la pratique d'arts de la rue, graffiti, peinture, sculpture, chant et danse.

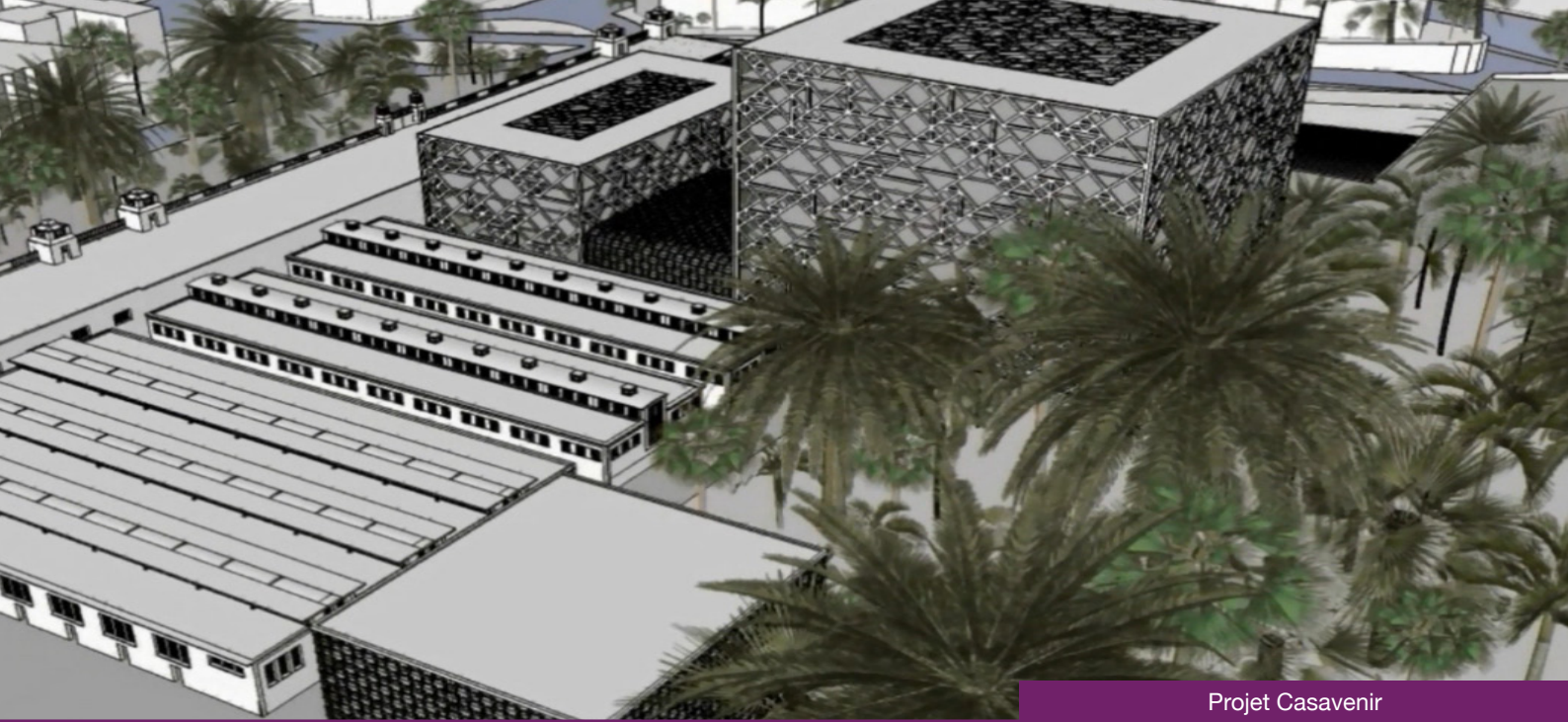
Dans la grande fabrique culturelle du projet Ergafen, les habitants, les artistes et les associations sont invités à s'impliquer dans le devenir de leur ville, à « fabriquer l'identité casablancaise » et à participer au nouveau visage de la ville. La fabrique accueille des colloques qu'elle ouvre à tout le monde, et des ateliers pour produire du mobilier urbain, élément fort de l'identité d'une ville, comme le prouvent les grandes villes européennes (cabine téléphonique de Londres, colonne Morris à Paris, graffitis à Berlin). Le quartier expérimental de Hay Mohammadi devient le creuset idéal pour réfléchir à cette nouvelle marque de fabrique casablancaise, avec sa propre régie de création.

L'équipe Vill'Harmonie transforme les abattoirs en « Centrale de Hay Mohammadi », un centre de développement culturel, artistique et associatif

constitué de quatre « Fabriques », chacune dédiée à un art particulier : Arts plastiques et visuels dans les anciennes boucheries rénovées, grâce à leur volume modulable, et leur grande valeur architecturale et patrimoniale, avec un musée temporaire et des espaces de création ; Arts de la scène dans le restaurant de la Centrale et sur la Grande Place ; Musique et arts médiatiques ; Arts et sports urbains, avec skatepark, jardins et mur de graff le long de la voie ferrée. Ces fabriques sont réhabilitées sur mesure pour répondre aux besoins spécifiques de la production artistique, celle du quartier comme celle du Maroc, dans de bonnes conditions de confort pour les artistes. Elles abritent aussi une résidence d'artistes et un restaurant. Elles sont un nœud essentiel dans le maillage des différentes institutions culturelles et artistiques de l'agglomération, en facilitant la promotion des productions dans d'autres infrastructures de la ville.

Projet Ergafen





Projet Casavenir

S'inscrivant dans l'esprit de modernité de la ville, Casavenir crée un village des Arts numériques, pour aider les jeunes artistes à produire des œuvres sur des supports numériques, ou avec des technologies innovantes. Ce village accueille des associations, des ateliers privés ouverts au public, mais aussi des boutiques de référence, des librairies, des cybercafés, des centres de formation à l'informatique. Il comprend aussi des lieux d'expression libres, réservés à la pratique des arts plus traditionnels, comme le graffiti, la peinture, la sculpture, le chant et la danse. L'intérêt du projet réside dans la volonté de créer de l'émulation entre artistes et d'approfondir les liens entre toutes les formes d'art actuelles, pour le profit des habitants de Hay Mohammadi : la sculpture peut se faire en 3D, le tag se transforme en light painting, la danse en court-métrage, etc.

OFFRIER DES SERVICES

Avec ses vastes volumes et ses grandes surfaces, le site des abattoirs offre une multitude d'opportunités pour proposer des services dans un secteur de la ville nettement sous-équipé. Les idées apportées par les équipes se répartissent en trois grandes familles : la culture, les services pour le voisinage et l'hôtellerie.

L'équipe Art'Battoir choisit d'occuper le site avec des équipements culturels. « Dar Lghiwane », « Maison des Ghiwane » (du nom d'un groupe de musique du quartier de Hay Mohammadi dans les années 70-80), est un espace dédié à la musique marocaine, composé d'une école de musique, d'un musée de la musique marocaine et de studios d'enregistrement. Le rez-de-chaussée accueille des concerts, des expositions et des ateliers. « Dar Lmalle », « Maison du maître », est un ensemble d'ateliers sur 1200 m² destiné aux artisans, lieu de production, d'exposition et de vente de leurs créations.

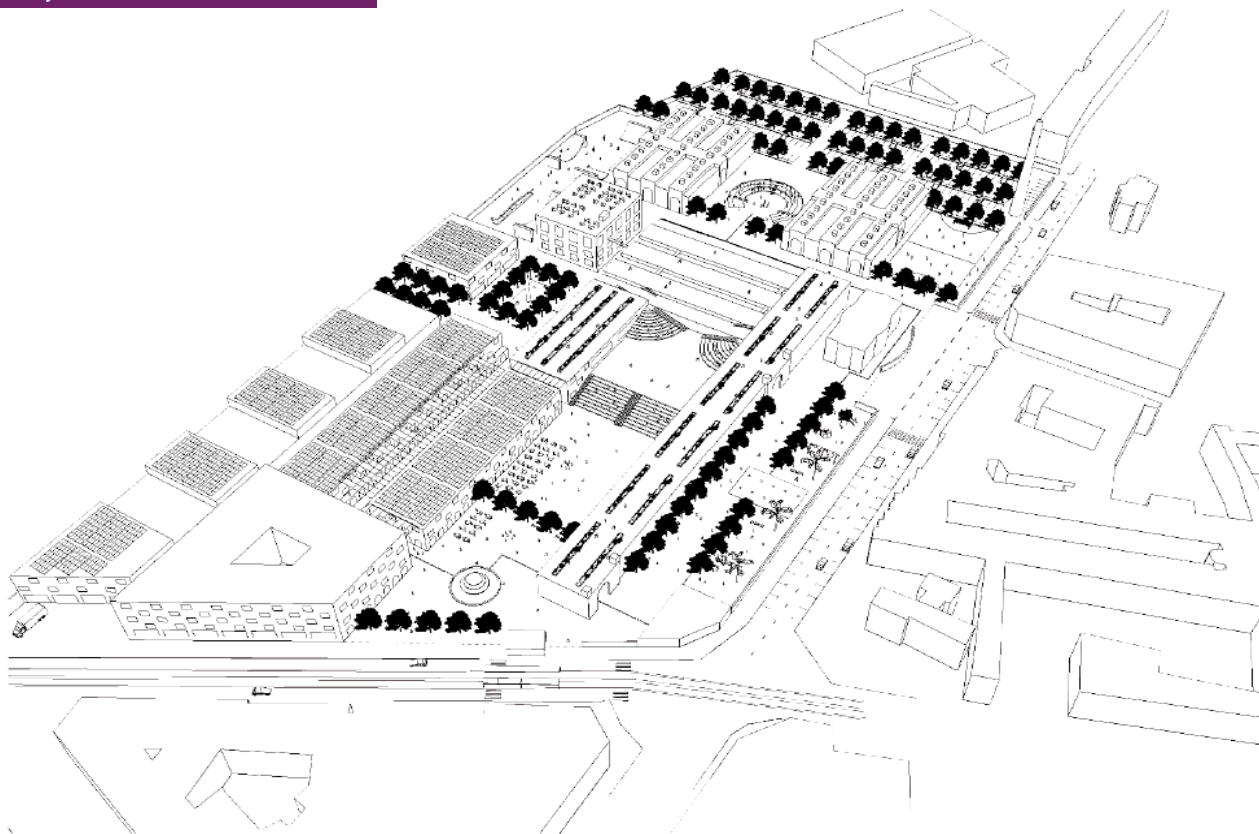
Des locaux pourront être réservés par convention aux apprentis de l'Académie des Arts Artisans. Plus loin « Dar Lhikma », « Maison de la sagesse », est une médiathèque. En plus de ses activités classiques de prêt et de consultation, elle propose de l'aide aux devoirs, de la médiation culturelle, des débats, des thés littéraires, un cyber-café, un centre d'orientation et d'aide à la création d'entreprise (utile dans un quartier qui connaît un taux de chômage élevé), etc.

Art'Battoir ajoute « Zenqat Lqantra », « Rue du pont », une rue commerçante menant vers la passerelle et bordée de restaurants et de cafés. « Zenqat Lhayha », « Rue de la fête », place en plein air de 1800 m², est destinée aux manifestations festives, matchs de foot, concerts et foires.

Le projet L'Guts allie développement économique et social et renforcement de la dynamique métropolitaine. Il s'articule autour de deux pôles, répartis sur les 4 ha du site. Le premier, consacré à l'artisanat et à la petite industrie, inclut un centre de formation, avec comme mot d'ordre : formaliser l'informel et servir de vitrine aux savoir-faire locaux.

Un second pôle, le sentier textile, est un centre commercial tourné vers l'équipement à la personne, pour faire découvrir les produits manufacturés du quartier. Les deux pôles sont logés dans le cadre exceptionnel des boucheries, qui mêle patrimoine industriel, arts de la rue, points de vue pittoresques et aménagements paysagers.

Projet L'Guts





Projet Vill'Harmonie

Vill'Harmonie installe sur le site une Maison de quartier, « espace de convivialité et de solidarité » au service des habitants des quartiers environnants. Au programme : crèche, activités physiques, ludiques et culturelles mais également lieux de rencontres, « ateliers citoyens », accompagnement scolaire, crèche associative et permanences institutionnelles. Contribuant à améliorer le « Vivre ensemble », cet équipement propose en particulier des animations à destination des jeunes du quartier tout au long de l'année, autour d'activités musicales, théâtrales, de danses et d'arts plastiques, d'initiation aux sports et de sensibilisation au développement durable.

Enfin, Art'Battoir propose d'accueillir des visiteurs de passage sur le site des abattoirs, en aménageant « Dar Diafa », « Maison de l'hospitalité », un hôtel marocain typique, d'une surface totale de 6000 m², qui se partagerait entre un hôtel de moyen standing, et une auberge de jeunesse. Ces touristes profiteraient des services de « Dar Raha », « Maison

du bien-être », qui offrirait des soins naturels sur la base des traditions et des richesses naturelles du Maroc (huile d'argan, henné, ghassoul).

INNOVER POUR L'AVENIR

Exigence de la commande initiale, une réflexion poussée sur l'aménagement durable du site devait accompagner les propositions des candidats. Les efforts des équipes ont porté entre autres sur la gestion des eaux et des déchets, et la production d'énergie.

En matière de gestion de l'eau, Art'Battoir encourage la récupération et la réutilisation des eaux pluviales, pour préserver les ressources en eau douce, limiter l'érosion des sols et les risques d'inondation du site, et réduire la consommation d'énergie nécessaire au captage, au traitement et au transport de l'eau.

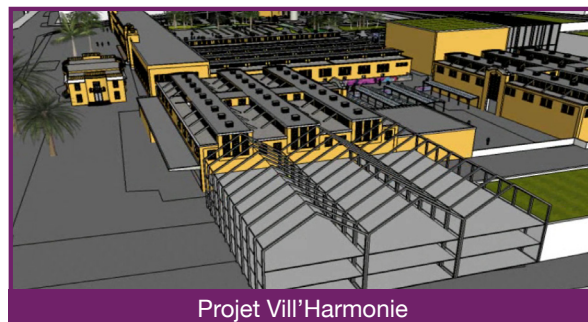
Une fois collectées, les eaux de pluie sont décantées, éventuellement traitées puis stockées sur place dans des citernes en béton, bon marché, faciles à construire, à l'abri de la lumière, de la chaleur et du gel. Après étude de la pluviométrie de Casablanca, Art'Battoir estime à 63 m³ le volume nécessaire de la citerne, un volume qui couvrirait tous les besoins du site : arrosage des espaces par goutte-à-goutte (30 à 50 % plus efficace que l'arrosage classique), nettoyage et entretien du site. L'eau récupérée constitue aussi une réserve mobilisable en cas de panne de réseau.

« Suez Environnement a décidé récemment d'élargir son approche de la ville de demain, car c'est une thématique qui bouleverse ses métiers traditionnels, la gestion de l'eau et des déchets, etc. En tant qu'entreprise, notre vision est forcément parcellaire, incomplète. D'où l'intérêt de nous ouvrir à la cocréation avec les collectivités locales, pour comprendre comment elles ont envie de construire demain, et ce que nous pouvons leur apporter. L'expérience Ergapolis, en réunissant des étudiants d'horizons variés, est donc arrivée à point nommé. Ces étudiants fabriqueront et habiteront la ville de demain, leur fraîcheur est très fructueuse pour un groupe comme Suez Environnement. Quant au contenu des projets, il nous enrichit beaucoup, en nous montrant comment reconstruire un quartier, comment faire du renouvellement urbain et de l'aménagement, avec une forte dimension architecturale ».

(Fanny Maestracci, urbaniste, responsable méthode d'innovation, Suez environnement)

Vill'Harmonie installe des panneaux photovoltaïques sur les toits des abattoirs, un choix que l'équipe justifie de plusieurs manières : leur facilité d'entretien ; pas de nuisances auditives ni visuelles ; une technologie éprouvée ; la volonté du gouvernement marocain d'encourager ce type d'installation. L'électricité produite couvrirait les besoins du site en énergie (éclairage,

fonctionnement des appareils électriques) et aussi partiellement ceux du quartier : Vill'Harmonie estime qu'elle pourrait subvenir aux besoins de 800 logements des environs. La grande toiture plate des boucheries est idéale pour cette installation : vaste superficie de 2500 m² et exposition dégagée sur l'ensemble de la course solaire. Une exposition permanente dans la maison de quartier informe les habitants sur les avantages économiques et écologiques de l'énergie solaire.



Projet Vill'Harmonie

Comme Vill'Harmonie, Art'Battoir équipe les immenses toitures des boucheries de panneaux photovoltaïques, pour les mêmes raisons. Elle ajoute des panneaux solaires thermiques sur le toit de « Dar Raha », la maison du bien-être, pour chauffer l'eau nécessaire au hammam et au sauna. Pour éclairer l'ensemble de la parcelle, Art'Battoir installe aussi des lampadaires solaires : leurs panneaux solaires intégrés restituent pendant la nuit l'énergie accumulée dans la journée.

Vill'Harmonie privilégie les circuits courts pour approvisionner le site et valoriser les déchets : les solutions sont simples à mettre en place, efficaces et durables, elles limitent les émissions de gaz à effet de serre et la production de déchets. L'approvisionnement du Restaurant de la Centrale en légumes et poissons profite de la proximité du port, et les déchets organiques qui en résultent sont compostés pour l'entretien du jardin.

Pour réduire la consommation d'énergie du site, Vill'Harmonie améliore aussi l'isolation des bâtiments, et optimise les systèmes de chauffage. L'équipe tire parti des qualités bioclimatiques des bâtiments existants : les épais murs de béton restituent pendant la nuit la chaleur accumulée dans la journée. Des pare-soleil au plafond bloquent les rayons du soleil l'été, tout en maintenant une circulation d'air dans les patios, et laissent rentrer la lumière l'hiver.

Enfin il convient de signaler l'idée de Casavenir, qui aménage une Cité du développement durable et des arts numériques, une initiative inédite non seulement à Casablanca mais au Maroc, où il n'existe à ce jour aucune structure faisant la promotion de toutes les bonnes pratiques du développement durable. Au programme, des « expositions éducatives », consacrées à sept « champs d'exploration » du développement durable : énergies vertes, traitement des déchets (tri, stockage, économie circulaire, récupération, compostage...), gestion de l'eau, habitat passif et urbanisme écologique, biodiversité, santé, technologies de communication. Une « Cité des enfants », lieu d'émulation intellectuelle et culturelle sur le modèle de celle de la Cité des sciences de la Villette, complète le dispositif éducatif.

PROMOUVOIR LA CULTURE

Sur tout le site actuel des abattoirs, depuis le toit des boucheries jusqu'au revêtement du sol, un matériau l'emporte sur tous les autres : le béton, qui laisse peu de place à la végétation. Les seuls grands arbres sont repoussés à la lisière du complexe, le long du boulevard Jaafar El Barmakai. Plusieurs équipes proposent de réintroduire des végétaux sur le site, une initiative bienvenue dans une ville qui étouffe, faute d'espaces verts en nombre suffisant. Les seuls grands arbres sont repoussés à la lisière du complexe, le long du boulevard Jaafar El Barmakai. Plusieurs équipes proposent de réintroduire des végétaux sur le site, une initiative bienvenue dans une ville qui

étouffe, faute d'espaces verts en nombre suffisant.

L'équipe Casavenir envisage la végétalisation des circulations intérieures de l'immense bâtiment des boucheries. Pas seulement pour des raisons esthétiques : ce choix répondrait à un besoin exprimé par les habitants du quartier, qui, dans un sondage effectué par les étudiants, regrettaient le manque d'espaces verts et d'équipements de jeux en plein air destinés aux enfants. L'équipe part du principe que la fréquentation du parc par les enfants aura un effet d'entraînement et drainera un public plus important. Sans oublier, souligne-t-elle, l'effet bénéfique de la végétation sur la santé des habitants et la qualité de l'air du quartier.

Au-delà du mur de clôture, Vill'Harmonie réserve une parcelle de 3000 m² le long du chemin de fer, à l'installation d'une pépinière, un projet aussi esquissé par l'équipe Ergafen : arbres et arbustes y sont élevés jusqu'à leur transplantation sur le site, ou ailleurs dans le quartier.

Cette pépinière présente le double avantage d'isoler phoniquement le reste du site de la voie ferrée, et d'offrir aux passagers des trains un paysage de verdure. Sans compter les économies réalisées pour végétaliser la parcelle des abattoirs.

« Jnane Lbattoir », le « Jardin des abattoirs » de l'équipe Art'Battoir, est une « oasis » d'une superficie de 17000 m², qui vise à casser la domination du béton sur le site. Sa vocation est double : réduire le phénomène d'îlot de chaleur propre au quartier, et offrir un espace public planté de qualité aux quartiers adjacents. Une partie du jardin est ouverte au public, une autre est réservée aux clients de l'hôtel et de l'auberge de jeunesse.

Enfin, Art'Battoir organise une trame verte, avec deux axes. Les arbres d'alignement et les plantes vivaces, sont choisis soigneusement en fonction de leur

résistance à la sécheresse, et leur capacité à puiser l'eau en profondeur, et à se dispenser d'irrigation une fois plantés.

Les peupliers d'Australie, par exemple, très nombreux dans les pépinières du Grand Casablanca, poussent sur une grande variété de sols et supportent bien la sécheresse.

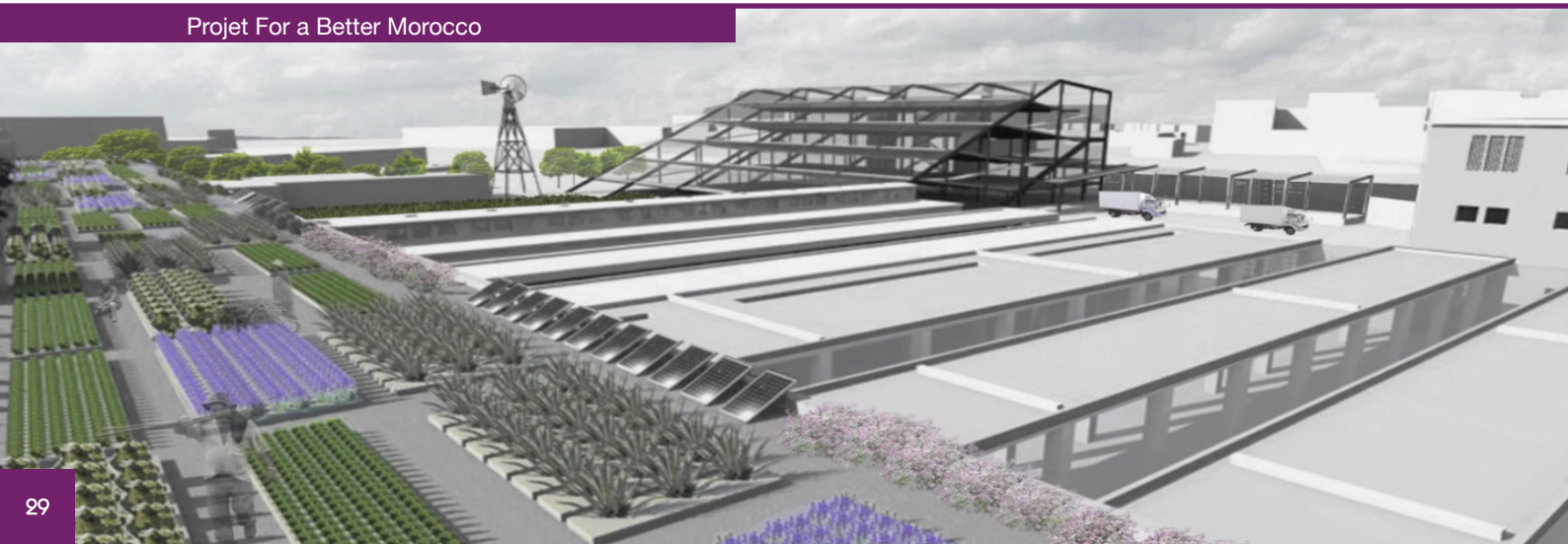
De la viande aux légumes bio

Les abattoirs constitueraient-ils un site propice à l'agriculture urbaine ? C'est le pari de l'équipe For a better Morocco, qui a étudié en détail les qualités du lieu, par exemple son ensoleillement, jugé suffisant pour y produire des fruits et légumes. Cette activité passerait par la destruction de plusieurs bâtiments, les gravats étant ensuite triés, broyés ou réutilisés pour la construction de nouveaux bâtiments. Trois méthodes de plantation sont envisagées : en pot, en champ, et par aquaponie. Un réservoir souterrain est prévu pour stocker de l'eau de pluie.

Les premières plantations se font en pots, avec l'aide de laboratoires construits dans les bâtiments subsistants. Ultérieurement, une immense serre verticale à plusieurs étages est construite à deux pas de la gare multimodale. Sa localisation, adossée à la voie ferrée, à la place de l'ancien bâtiment frigorifique,

permet une exposition optimale au soleil, sans faire de l'ombre aux champs qui l'entourent. Elle est équipée de monte-charges, d'escaliers, et d'ascenseurs et de rampes de circulation. Sa façade est en polycarbonate, avec des plaques ondulées transparentes, sa toiture en verre, la dalle en béton précontraint. Elle accueille des plantations à tous les étages, qui sont légèrement inclinés pour mieux tirer parti du soleil sur la parcelle et dotés d'un système d'arrosage goutte à goutte. En parallèle, des bassins sont creusés pour élever des poissons, pour soutenir une agriculture aquaponique. Un bâtiment du site est transformé en marché couvert, pour vendre les productions maraîchères aux habitants des quartiers environnants. Enfin, le site est équipé d'une zone logistique, d'une station de traitement des déchets et de compostage.

Projet For a Better Morocco



Les résultats

Clôture de la Saison 3 Ergapolis au Maroc



LES LAURÉATS

Lancée à l'automne 2012, la Saison 3 du concours Ergapolis s'est achevée à la mi-mai 2013. Après l'examen des projets par le comité technique, le jury a auditionné les six équipes le 15 mai sur le site même des anciens abattoirs. Il a évalué chaque projet en fonction de la pertinence des propositions, de la bonne intégration dans le territoire, de la prise en compte des enjeux environnementaux, socio-économiques et culturels, de la capacité d'innovation, du potentiel de développement, de la pérennité du projet et de sa viabilité financière, du professionnalisme de l'équipe et de sa capacité à travailler ensemble.

À l'issue de la délibération qui a eu lieu à huis clos, le jury a désigné comme projet gagnant celui de l'équipe Vill'Harmonie : Chahd Benazzouz, Anass Boukhal, Quentin Chance, Adrien Desgrolard, Sakina Douiri, Saber Noureddine, Kawtar Rafi. Il a apprécié la cohérence et l'intelligence de la réponse de Vill'Harmonie, sa compréhension fine des enjeux du site, sa capacité à prendre en compte l'existant, sa bonne retranscription de l'espace public, et des réponses adéquates à la gestion des flux.

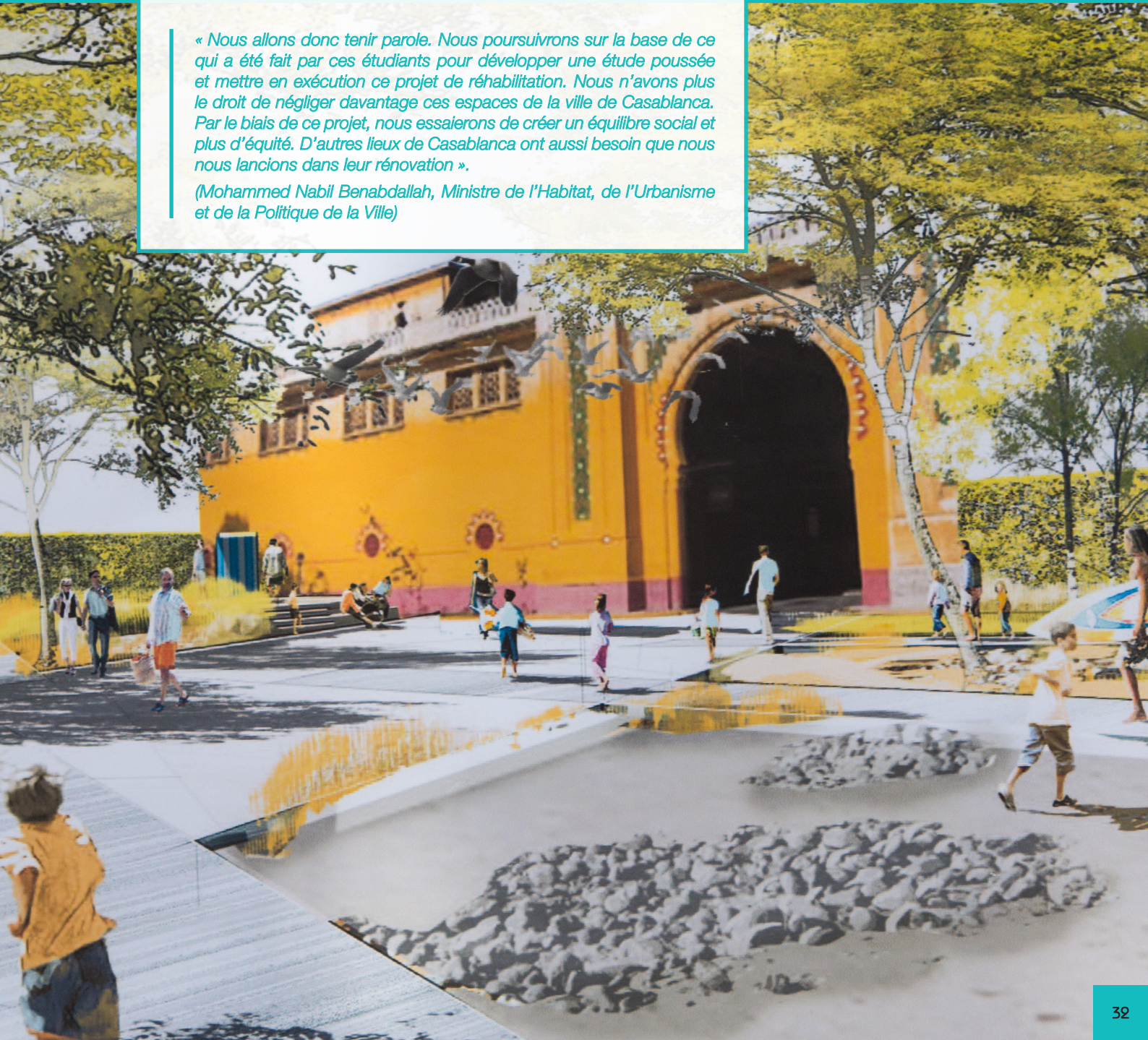
Remise du Prix à l'équipe Vill'Harmonie à Casablanca, en présence de Nicole Bricq, Ministre du Commerce extérieur (France), Mohammed Nabil Benabdallah, Ministre de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la Ville au Maroc, et Mohamed Sajid, Président de la Commune urbaine de Casablanca, Charles Fries, l'Ambassadeur de France au Maroc, Gilles Favret, Consul général de Casablanca et Estelle Forget, Fondatrice d'Ergapolis.

Cérémonie de clôture de la saison 3 du concours Ergapolis 2013



« Nous allons donc tenir parole. Nous poursuivrons sur la base de ce qui a été fait par ces étudiants pour développer une étude poussée et mettre en exécution ce projet de réhabilitation. Nous n'avons plus le droit de négliger davantage ces espaces de la ville de Casablanca. Par le biais de ce projet, nous essaierons de créer un équilibre social et plus d'équité. D'autres lieux de Casablanca ont aussi besoin que nous nous lancions dans leur rénovation ».

(Mohammed Nabil Benabdallah, Ministre de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la Ville)



COMPOSITION DU COMITÉ TECHNIQUE

Saad Azzaoui Directeur Responsable du projet «ville de demain» à Lydec

Abdelmoumen Benabdeljalil Directeur de l'EAC Casablanca

Aadel Essaadani Président de la Fabrique Culturelle de Casablanca

Estelle Forget Entrepreneur, Consultante en Développement Durable, Fondatrice d'Ergapolis

Azeddine Ismail Directeur des Etudes à l'EHTP de Casablanca

Virginie Klein Responsable développement durable à Lydec

Fanny Maestracci Urbaniste, responsable méthode d'innovation, Suez Environnement

Gabriel Miguez Coordinateur du projet «Ville de demain» à Lydec

Boudour Moumane Chargée de mission Ergapolis

Leïla Ouazzani Architecte à la Commune urbaine de Casablanca

Karim Rouissi Architecte à Casamémoire

Amina Sellali Directrice des formations, de la pédagogie et de la recherche à l'ENSAVT Marne-la-Vallée

Wafaa Skalli Chargée de la culture à la commune urbaine de Casablanca

Hicham Tassi Responsable Département Relations Entreprises à HEM de Rabat

COMPOSITION DU JURY

El Montacir Bensaïd

Président du jury, Architecte

Mustafa Chouiki

Professeur à l'Université Hassan II de Casablanca

Clémence De Selva

Architecte, responsable de l'Agence Internationale Reichen et Robert et Associés au Maroc

Monceyf Fadili

Architecte, Conseiller UN-Habitat

Abderrahim Kassou

Architecte

Nourredine Komiha

Architecte, Chef de l'Agence Komiha

Ahmed Toufik Naciri

Secrétaire Général de la Commune Urbaine de Casablanca

Olivier Toutain

Architecte urbaniste, Consultant indépendant

Membres du jury



I Les partenaires

Table ronde - Cérémonie de clôture de la Saison 3 Ergapolis au Maroc



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Ecole Hassania des Travaux Publics (EHTP) de Casablanca
École Nationale d'Architecture (ENA) de Rabat
Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme (INAU) de Rabat
Institut des Hautes Ecoles de Management (HEM) de Casablanca

École Nationale Supérieure d'Architecture, de la Ville et des Territoires (ENSAVT) de Marne-la-Vallée
École des Ingénieurs de la Ville de Paris (EIVP)

INSTITUTIONNELS

Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Politique de la Ville (Mohammed Nabil Benabdallah, Ministre).
Commune urbaine de Casablanca (Mohamed Sajid, Président)
Ambassade de France au Maroc

Ministère de la Culture et de la Communication
Ministère de l'Égalité des territoires et du Logement

Association Casamémoire
Fabrique Culturelle, collectif des anciens abattoirs de Casablanca

ENTREPRISES

Lafarge Maroc
Lydec : filiale marocaine du groupe Suez Environnement.

Accor
ArchiWIZARD

MEDIAS

Architecture du Maroc
SagaPhoto

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

INSTITUTIONNELS

ENTREPRISES

			
---	---	---	--

MEDIAS

		
---	---	---

| Notes

Le site des abattoirs



A series of horizontal dotted lines for writing notes.

A series of horizontal dotted lines for writing, consisting of 28 lines.

A large area of horizontal dotted lines, intended for writing notes. The lines are evenly spaced and extend across most of the page width.

A series of horizontal dotted lines for writing, consisting of 30 lines spaced evenly down the page.

INVENTONS
LA CITÉ
DE DEMAIN

ergopolis

www.ergapolis.fr

ERGAPOLIS



Contact :

estelle.forget@staffplanete.com - 06 73 22 2113

Staff Planète France :
19, rue des Grands Champs - 77150 Lésigny

Staff Planète Maroc :
51, rue des Gaves Roches Noires - 20290 Casablanca